



# BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 7 (Mai-Juin 1994)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## Carnet de route d'Antoine Dessaux (10 mai au 15 août 1940) (suite)

Journée de repos pour les bureaux. Même régime, même quantité et même qualité. Une fois la baraque balayée, devons sortir au dehors. Belle journée. Notre vie est simple. Attendre manger et se coucher. Pas la force de faire autre chose. Sur nos capotes, nous allongeons au soleil et dormons. C'est formidable ce que je dors, nous sommes d'ailleurs tous logés à la même enseigne, c'est la faiblesse. En se levant, la tête nous tourne, des éblouissements. Je crois que si ce régime jochet (?) continuait longtemps, les hommes tomberaient comme des mouches. Heureusement que l'on parle de commencer les départs pour le travail bientôt.

**Lundi 27 mai.** A 9 Heures conduit au bureau. Là, déclinons date de naissance, lieu, nom de la famille à prévenir, métier, religion (néant) empreintes digitales, signalement. Après le jus avalé le matin, l'estomac tiraille. Aujourd'hui nous avons eu la soupe à 4 H de l'après-midi, soit 24 heures sans manger. Touchons le pain avec une rondelle de saucisson. Le tout avalé aussitôt. Personne n'a la force de caractère de garder du pain pour le lendemain matin. Et, je ne suis pas un gros mangeur, il en est qui souffrent toute la journée de la faim. Sommes isolés de toutes nouvelles de la guerre. Oh, des tuyaux, il n'en manque pas, aujourd'hui, ce serait l'Italie qui aurait attaqué l'Allemagne. Moi, je n'y crois pas, les deux régimes étant trop similaires. D'ailleurs toutes les notes que je vais écrire seront peut-être tirées par les cheveux, comme l'on dit. Les écrirai, avec objectivité, car il nous est impossible de distinguer le vrai du faux.

**Mardi 28 mai.** Rassemblés le matin pour passer à photo. Passons par douze, six assis sur banc, les autres debout derrière. Tous le matricule écrit en gros à la craie, sur une planche noire attachée au cou qui tombe sur le haut de notre poitrine. Heureusement que personne de la famille ne les verront, car je dois avoir une sale mine. Les traits tirés, les yeux enfoncés et les cheveux à ras. On nous distribue une couverture. A midi, la soupe, patates et morue. Qu' elle est salée. Nous allons boire un peu plus d'eau que les autres jours. La soupe encore pourrait aller, mais c'est le pain qui manque le plus, il en faudrait au moins trois fois plus. Notre estomac doit

se resserrer drôlement. Tout de même la faim ne vient plus tant me tracasser, lorsque les colis arriveront, je sens que cela ira. De source officielle, d'après un qui connaît, un qui travaille au bureau, la guerre serait terminée avant trois mois. (sic) Soir margarine, pain et jus.

**Mercredi 29 mai.** Tous les jours il arrive des prisonniers. Le camp est plein. Nous sommes environ 30.000. On monte des tentes pour loger ceux qu'on attend. Les journées sont aussi longues. Si on ne dort pas, notre tête est chez nous. Il me tarde d'écrire maintenant. A midi patates et grains d'orge. Le soir fait un tour à la cantine. On ne vend rien pour manger, d'ailleurs avec quel argent pourrions-nous acheter. Couteaux 1mar50 : soit 30 francs, rasoirs en bakélite 95 pf. presque 20 f si le mark ne vaut que 20 francs comme l'on raconte. Tout le reste est aussi hors de prix. Des valises qui chez nous valent une trentaine de francs au plus, ici il faut 5 et 7 marks soit 100 ou 140 francs. On nous donne, en rentrant au bloc, l'horaire de la journée. Réveil 5H30, appel 19 Heures. De 19 Heures à 20 H on peut circuler dans les autres blocs. A 20 H il faut avoir réintégré nos blocs 20H30 dans les baraques et 21 H tout le monde couchés. Il me reste encore un paquet de gauloises que je garde. Nous fumons du tabac belge, ramassé en passant en Belgique. A tous les dix, nous en avons rempli trois musettes de masque. Nous y faisons attention, cela calme la faim de fumer une pipe. Le difficile c'est d'avoir du feu. Combien y en a-t-il qui ramassent les mégots des soldats allemands. D'autres qui fument des feuilles sèches de bouleau qui sont plantés un peu partout dans le camp. Il en est qui échangent des bagues, des montres, pour du tabac. Je peux, et cela ne tardera pas, être à court de tabac, que je ne le ferai pas. Et puis, combien expliqueront ensuite, que c'est les Allemands qui les leur auront pris. Ceux qui donnent leur alliance ne doivent pas tenir à leur femme, il y en a qui l'ont déjà fait. C'est aussi laid celui qui accepte le marché. Le moment le plus cafardeux, c'est le soir, couché, avant que le sommeil arrive.

**Jeudi 30 mai.** Rassemblés pour corvée briques. On bâtit des WC. Ce sont des maçons allemands, quelques prisonniers leur font manoeuvre. Tout

ce que l'on fait au camp n'est pas du provisoire. C'est conçu pour durer longtemps. Une partie des prisonniers doit changer de camp, parce que trop plein. D'autres racontent, mais jamais sans dire je les ai vus : que des prisonniers étant partis travailler dans des fermes, sont rentrés, leurs patrons ne pouvant les nourrir. Un autre bobard de plus. Aujourd'hui, la soupe est avec des pois chiche, et le soir en plus de la margarine, une cuillère de fromage blanc.

**Vendredi 31 mai.** Réveil avancé 5 Heures. Aujourd'hui il fait frais. La capote n'est pas de trop. On nous change de baraque, passons à la 25/2. La soupe est à 3 Heures. La faim tiraille un peu plus. Pas encore l'autorisation d'écrire. Pourvu que la carte écrite à Limburg parvienne vite. Le plus terrible c'est de penser à l'angoisse de mes parents, de Denise, sans nouvelles depuis quinze jours. Maman surtout, auront-ils ou savent-ils qu'il y a beaucoup plus de prisonniers que de morts. Il me semble que lorsque je saurai qu'ils sont fixés, cela ira beaucoup mieux, que le moral sera meilleur. Ce soir à la place du jus, avons eu une espèce de semoule d'orge, mais claire; enfin c'est chaud, ce n'est pas le moment de faire le difficile.

**Samedi 1<sup>er</sup> Juin.** Huit jours que nous sommes arrivés. Il me semble qu'il y a un mois. Il fait plus froid qu'hier. Peut-être est-ce notre déficience qui le fait paraître. On nous distribue des gamelles en fer blanc. Enfin je vais finir de manger comme un clochard dans ma boîte en fer blanc. A certains indices qui ne trompent pas. La garde n'a plus de fusils mitrailleurs, moins d'avions sillonnent le ciel, les gardiens sont plus vieux, ce doit barder en France. Nous n'écrivons pas encore.

**Dimanche 2 Juin.** Triste dimanche. A 8 Heures grand rassemblement, le colonel du camp doit nous parler. C'est pour nous dire que nous allons être appelés à travailler dans les semaines qui viennent. Interdiction formelle d'avoir des relations avec les femmes et filles allemandes. Toute contravention punie de 10 ans de bagne. Nous devons rendre les honneurs à tous les officiers et sous-officiers du camp. Soupe à 3 H. casse-croûte à 4 H. A partir d'aujourd'hui, les gardiens paraissent plus durs qu'à l'ordinaire. D'aucuns de conclure que ça va mal pour leur matricule. Pas encore à écrire. Le moral n'est pas fameux. Notre vie ne change pas, couché. Je dois dormir cinq ou six heures dans la journée. et dire que j'arrive à dormir la nuit. Mais je me sens de plus en plus faible.

**Lundi 3 Juin.** On commence à nous recenser par Bretons, Lorrains, Alsaciens, Corses et Français (sic). Les Bretons changent de bloc. Nous voilà séparés. Sur 10 copains de la Musique, je reste avec un Parisien, les huit autres étant bretons. Nous tâcherons de ne pas nous séparer, il a le même métier que moi. Aux nouvelles : Radio barbelé comme on dit. Les Français auraient eu l'autorisation de passer par l'Italie, et auraient déjà pris Vienne. Imagination certaine de ceux qui veulent encore s'illusionner. Soupe à 1 H. Pâtes et patates non épluchées. J'ai beau avoir faim, ne peux manger les pelures. Dire qu'il y en a qui mangent les pelures des autres. Dans la baraque, c'est des gars du Nord qui remplacent les Maos. Avec leur parler, mi, ti, tout est renversé, le féminin le, la pour le masculin, ce n'est guère plus facile à les comprendre que les bretons avec leur langue.

**Mardi 4 Juin.** Réveil 5 H théorique 5H30 on se lève. 7 heures rassemblement. Nous allons écrire bientôt. En principe 1 carte de 7 lignes par semaine et 1 lettre de 26 lignes par quinzaine. Nous pourrons recevoir des colis : 1 colis de 5 K par mois et autant de petits colis que l'on veut. En principe, car tout peut être modifié suivant le trafic par le colonel du camp, lorsqu'il le jugera. Quand nous serons au travail, des inspecteurs interprètes passeront une fois par mois. Nous pourrons nous plaindre en cas de mauvaise nourriture ou de mauvais traitements de la part de nos futurs employeurs. A 11 Heures soupe de pois vache et patates avec pelures. A 1 H rassemblement avec tous nos effets et couverture. C'est pour passer aux douches, et le linge à la désinfection. A la douche, pas de savon, l'eau a un pourcentage de chaux. Touché les effets, le caleçon et le tricot de peau, seul linge que j'avais sont brûlés tant c'est passé à la chaleur. Pas retrouvé la chemise. Visite du major un français assisté d'un allemand. Malgré mes cheveux courts, passé la tête au double zéro.

**Mercredi 5 Juin.** On nous mène au bureau de l'habillement pour faire notre inventaire de linge. C'est surtout pour enlever pantalons, vestes tirant plutôt du civil que du militaire. Enlève les vestes de cuir. Aujourd'hui la soupe n'est qu'à 3 H 30. J'ai eu un de ces mal d'estomac. C'est toujours des patates non épluchées et des carottes fourragères et c'est salé. Depuis le camp, nous apercevons toutes les maisons pavoisées. C'est pour fêter la prise du nord de la France. C'est inouï, ce qu'il y en a qui ne le croient pas. J'arrive à le croire, surtout si c'était combiné d'avance avec

ceux qui avaient un intérêt à arrêter les événements qui auraient forcément suivi la guerre. En un mot, ils auront leur régime, avec l'aide de l'étranger, comme cela s'est passé en Espagne, avec en plus, l'ignoble tragédie de la guerre. Un gradé allemand parlant très bien le français discute avec un groupe de prisonniers. Il dit que les troupes allemandes ne sont pas loin de Paris. A un qui lui pose la question : Comment se fait-il que le Reich, qui était le champion contre le bolchévisme, en est arrivé à conclure un pacte commercial et de non-agression avec eux ? Parce que, répond-il, l'Allemagne, ne désirait faire la guerre à la Russie pour la grande joie de l'Angleterre, d'abord, parce que la Russie a comme nous éliminé le capitalisme. Bien répond l'interlocuteur qui poursuit : il est un fait que vous vous êtes affrontés pour l'affaire espagnole, qu'en Russie, les juifs ont droit de cité, qu'en Russie existe le marxisme que vous combattez chez vous ? L'officier répond : Les Russes ont été déçus de la politique louvoyante des démocraties, qui acceptaient bien son appui, mais ne lui donnaient pas les garanties qu'ils demandaient aux pays baltes, la lâcheté de la France envers les Tchèques. Le Führer lui, les lui a données, et la guerre n'aura pas lieu. Entre deux voisins, même si on n'a pas les mêmes vues sur beaucoup de choses, on peut très bien vivre en paix. D'ailleurs, notre führer ne voulait pas la guerre contre la France, il a tenté l'impossible pendant les huit mois qui ont suivi la déclaration de guerre par l'Angleterre et la France. L'appel a écourté cette conversation intéressante.

**Jeudi 6 juin.** Réveil 5 H. Jus, pas de cuillère de confiture. Hier, j'ai rempli une carte pour Denise, identique à celle de Limburg. Sur le soir, on nous donne une carte de 7 lignes à écrire au crayon. Quelle joie. Avec celle-ci, ayant mon adresse, je pourrai bientôt avoir des nouvelles. Moral meilleur.

**Vendredi 7 juin.** Dans la nuit, il est arrivé beaucoup de prisonniers, qu'on a installés sous les tentes. Dans la journée il en arrive aussi. Ils ont été pris dans le Nord, à Boulogne, Dunkerque, Calais, confirmant la prise du nord que beaucoup ne croyaient pas. Arrivent aussi des Belges, confirmant que leur roi s'est rendu. Dans un groupe, je reconnais le frère d'Adrien. Lui fais voir la baraque où je couche et lorsqu'il aura le temps qu'il vienne me voir. D'après les arrivés, mêmes trahisons surtout même lâcheté de nos officiers. Aujourd'hui, des agriculteurs commencent à

partir par groupes de 10, 20 et plus pour travailler dans des fermes d'Etat.

**Samedi 8 juin.** Réveil 5 H. Rassemblés à 7H30 par métiers. Fait inscrire avec Huguet. Espérons que nous partirons ensemble. Pourvu que l'on mange davantage, car ici, s'il fallait rester longtemps à ce régime, la santé pourrait être gravement compromise. J'ai revu Lecussan, il a été pris près d'Amiens. Aussitôt que j'écrirai une lettre, dirai à mes parents de prévenir les siens. Le soir, rendu visite aux bretons. Ils sont mal tombés, le chef de bloc est moins compréhensif que le nôtre. Défense d'avoir les mains aux poches. C'est comme chez nous, il y en a de tous. On parle de les rassembler tous dans un camp spécial. De leur apprendre la langue. On leur a demandé, que ceux qui sont autonomistes de se faire inscrire. C'est si dérisoire, que le nombre ne les fera libérer avant les français comme ils disent.

**Dimanche 9 juin.** Journée occupée à attendre manger, et à dormir. Toucher la soupe à 11 H et le casse-croûte à 3 H de l'après-midi. Jusqu'à 9 H du soir, il a le temps de descendre. Si demain nous touchons la soupe à 3 H, cela fera 24 heures sans rien dans le ventre. Heureusement que maintenant, toutes les formalités étant remplies, nous pouvons partir d'un jour à l'autre au travail.

**Lundi 10 juin.** Journée aussi monotone et aussi longue. Quand le cafard est trop grand, je relis les lettres de Denise, de mes parents, que j'ai pu conserver. C'est bien simple, la tête, à part lorsque je dors, et encore pas sans en rêver, est toujours près de tous les êtres qui attendent mon retour. Il me reste un peu de tabac, avec Huguet on est obligés de se cacher pour fumer, car on est tapé. C'est dur de refuser.

**Mardi 11 juin.** Hier soir des copains ont pu entendre le poste des gardiens annoncer que l'Italie est entrée en guerre contre la France. C'est la fin de tout espoir. Si c'est vrai. Que vont dire nos nationalistes qui avaient fermé les yeux dans l'affaire espagnole, qui n'avaient pas eu le moindre geste pour l'Albanie etc. toujours pour avoir, disaient-ils, l'Italie avec nous. Il y a des baraques qui écrivent demain. Notre tour va s'en doute arriver bientôt. Pourvu que nous ne soyons pas partis au travail.

**Mercredi 12 juin.** Nous sommes heureux comme des gosses, l'on nous a

donné la première lettre à écrire. Leur donne liste de ce qu'il me manque et de surtout envoyer de quoi manger. Peut-être sont-ils déjà beaucoup rationnés. Mais ils doivent avoir droit à des dispositions spéciales pour pouvoir envoyer des victuailles à leurs prisonniers. S'ils devaient le prendre sur leur part, je ne demanderais rien. Pour avoir le colis, il va falloir attendre au moins un mois. A la radio : les forces allemandes sont à 30 K de Paris. Ils auraient pris Rouen et Compiègne. Les forces italiennes attaquaient les côtes africaines. J'écris ces nouvelles comme elles circulent. Les uns y voient des mensonges, disent même que les Allemands doivent évacuer Trèves, que les Français ont pris. C'est des prisonniers qui en arrivent qui l'ont dit. Mais ce qu'il y a de troublant c'est que personne ne peut dire, tiens, en voilà un. Il est vrai que des prisonniers sont partis de Trèves, nous aussi d'ailleurs, ils ont entendu le canon, mais ce devait être la ligne Maginot qu'ils entendaient, n'étant pas trop loin de Trèves.

**Jeudi 13 juin.** A partir d'aujourd'hui, de 8 H à 11 H est consacré à la culture physique. Nous n'avons plus de forces, le prenons en douce. C'est les chefs de baraques, sous-off ou adjudants, qui commandent. Eux ont droit à 2 gamelles quand ils ne nous rabiotent pas par dessus le marché. Il y a de véritables salauds parmi eux, si l'on rouspète, ils disent ce qu'ils veulent à l'allemand. S'ils ont droit à deux parts, ils doivent aller la deuxième à la cuisine, tandis qu'ils la prennent dans notre part. Vivement que l'on aille travailler. C'est terrible ce que la faim fait faire. Dire qu'en France, les baquets d'eaux grasses étaient pleins. Ici, pas une goutte ne se perd, ni une mie de pain. Nous nous partageons les boules nous-mêmes, il est rare quand il n'y a pas d'histoire, un morceau de pain est plus gros que l'autre. Aussi mettons les plaques des types dans un calot, et c'est le tirage au sort. Aux nouvelles, l'Italie bombarde Toulon. Sur la Somme se serait le plus grand carnage de la guerre. Je pense aux familles des deux côtés qui savent que le père, le fils ou le mari se trouve à cet endroit, et à l'angoisse qui doit les étreindre. Nous sommes des privilégiés dans notre misère. Lorsque nos familles seront averties de notre situation, elles seront moins angoissées, que de nous savoir en ligne. Mais quand recevront-elles nos lettres ? Ce sont des gardiens de plus en plus vieux qui prennent la garde. Des autrichiens dit-on.

**Vendredi 14 juin.** Réveil 5. Les agriculteurs de notre baraque partent travailler. Midi. Soupe. A 13 H 30 on nous annonce que la ceinture de Paris est prise. Vers 4 H que des plénipotentiaires sont en route vers Berlin. Si c'est vrai, et il n'y a pas de raisons que l'on nous mente, c'est la trahison des Ardennes à la grande échelle. Sur les deux routes qu'il fallait choisir, inéluctablement, les capitalistes ont fait leur choix. Ils perdront bien un peu de leurs bénéfices, mais moins qu'avec la classe ouvrière aux rênes du pouvoir. Solution qui n'aurait pas manqué d'arriver à la fin de la guerre. Qui sera au pouvoir ? Celui que préconisait les hebdomadaires Gringoire, Candide etc. Le général Pétain, je me souviens de la manchette de journal. Des hommes propres, comme Laval et Flandrin. Il n'y manquera plus que Tardieu, l'homme des fonds secrets pour La Rocque. Puis ils trouveront bien d'autres hommes, ils en trouveront dans les droites ou dans les gauches, qui ont soutenu la non-intervention, Munich. De Bergery à Déat, en passant par Belin.

**Samedi 15 juin.** Même journée. Culture physique, dormir et avoir faim. Aux nouvelles : Les Allemands sont aux portes de Paris qu'on évacue. C'est la fin. Je me rappelle les paroles d'un député à la Chambre : Vous avez fait Munich, vous aurez un Sedan. J'ai aussi à l'esprit tous les articles de H(enry) de K(érillis) mettant en garde contre les intrigues des milieux qu'ils appelaient les salonnards. Car on pourra nous dire que les responsables sont ceux qui ont déclaré la guerre : Daladier et les autres. Mais n'ont-ils pas eu tous les votes pour les pleins pouvoirs pour les crédits de guerre qui de la façon qu'ils les ont votés, étaient une déclaration de la guerre. En un mot si responsables il y a, ils s'appellent aussi : Laval, Flandin, Déat etc.

**Dimanche 16 juin.** Plus d'un mois que je n'ai aucune nouvelle de Denise et de mes parents. Pourvu qu'il ne se passe encore autant avant que j'en reçoive. Journée habituelle, soupe orge : à la radio : Les troupes allemandes ont traversé Paris, qui s'était déclaré ville ouverte. Arrivées à Versailles, ont pavoisé le château, aux couleurs nationales socialistes, par symbole Verdun est pris. La ligne Maginot est enfoncée vers Sarrebruck. L'Italie aurait bombardé Nice.

**Lundi 17 juin.** De plus en plus, je me sens faible, mais je tiens mieux le coup que certains. Il ne se passe pas de jours sans que des prisonniers

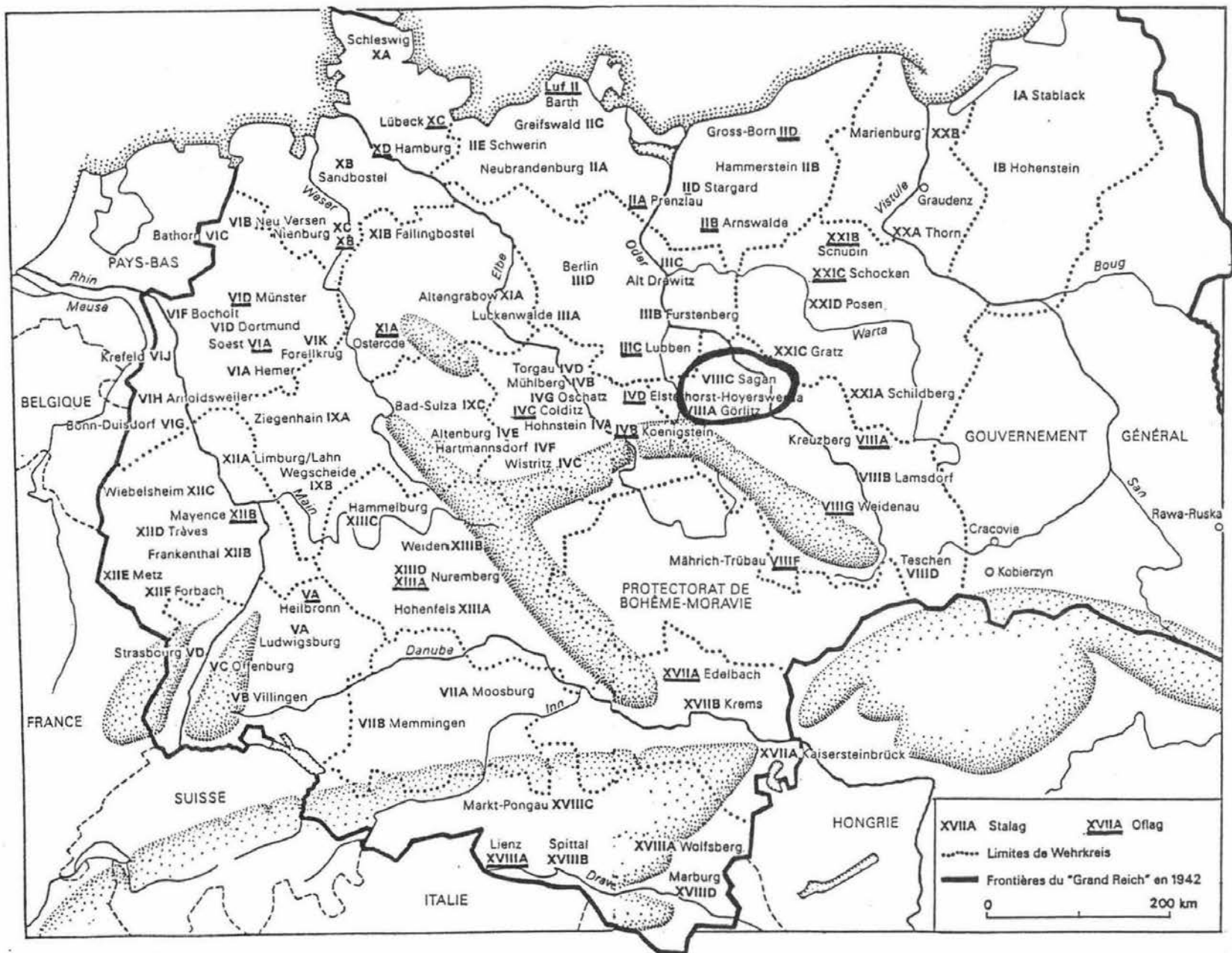
soient transportés à l'infirmerie, pour faiblesses ou crampes d'estomac. Aujourd'hui la soupe est à 2 H. Hier elle était à 3 H. Dire que pour bien se porter, il faut manger à des heures régulières. Aux nouvelles : A 6 H un officier passe dans tous les blocs et lit une déclaration du colonel du camp disant : Le maréchal Pétain a demandé un armistice au Reich. Il fait des souhaits que la paix soit signée le plus tôt possible. Si c'est vrai, et je ne crois à un mensonge aussi grand, c'est l'instauration du fascisme, ou tout autre nom que l'on donnera au régime, en France. Cela sent un arrière goût de déjà vécu dans un pays au sud de chez nous. Dire que les forces qui auraient pu s'y opposer, ont été réduites par la prison. Ecrit carte f à Muriel.

**Mardi 18 juin.** Les ouvriers de métier commencent à partir au travail. Rempli carte pour la Croix-Rouge internationale. Toujours faim. Soir appelés sur une liste d'environ cent noms. Réussissons pour une cigarette à ce que Huguet ne me quitte pas. N'avons même pas le temps d'aller revoir les copains au bloc des Bretons. Nous le leur faisons dire par un camarade. On nous mène hors du camp, dans le bloc dit de départ. Devrons coucher dans des tentes. Aux nouvelles : Les hostilités ont été arrêtées hier soir à minuit. Sommes bien contents, la guerre au moins avec la France est terminée. Fini les blessés et les morts. Fini les deuils, les familles dans l'angoisse perpétuelle. Maintenant nous n'avons qu'à attendre la paix, mais sera-t-elle signée séparée ? Ça c'est une autre question.

[Sera continué]

On trouvera ci-après :

- une carte des camps de prisonniers.
- une bibliographie de Scapini, ministre de Vichy chargé par le Maréchal de la "défense" des prisonniers français en Allemagne.
- un tableau des effectifs des prisonniers.
- un bilan des prisonniers évadés et rapatriés.



## SCAPINI Georges (1893 - 1976)

Aveugle de guerre (1915), SCAPINI devient avocat avant de s'engager dans une carrière politique. Il est député modéré de Paris de 1928 à 1940. Dès cette époque, il milite dans les courants pacifistes très influents auprès de certaines Associations d'Anciens Combattants. En 1937, il est un des premiers hommes politiques français reçus par Hitler, en tant que Président de l'Association "France-Allemagne" dont il était, avec le journaliste BRINON, un des fondateurs. Cette initiative lui vaut d'être radié des "Croix de Feu" par le colonel de la Roque, inquiet de "ses relations trop fraternelles" avec les A.C. allemands.

En août 1940, SCAPINI reçu, en audience par OTTO ABETZ, homme de confiance de RIBBENTROP, sollicite l'autorisation de se rendre à Berlin pour discuter avec HITLER de la situation en Alsace-Lorraine et du sort des prisonniers de guerre français. En novembre 1940, SCAPINI, avec le rang et les prérogatives d'Ambassadeur de France, est chargé - à l'initiative de P. LAVAL? d'ABETZ? des deux? - en tant que représentant du Maréchal de la défense des prisonniers français en Allemagne. Le 16 novembre, il obtient la libération de 50.000 d'entre eux (pères de quatre enfants; grands blessés; grands malades). En décembre 1940, SCAPINI désigne Jacques BENOIST-MECHIN comme son délégué personnel en Allemagne. Mais la mission de celui-ci échoue à cause du renvoi de P. LAVAL (13 décembre 1940). Non sans difficultés, SCAPINI parvient à mettre en place un véritable réseau "d'hommes de confiance" dans chaque camp en liaison avec des "officiers-conseil". Mais les efforts de SCAPINI se heurtent constamment à la mollesse des autorités de Vichy et, surtout, à la méfiance des Allemands qui redoutent le développement d'une véritable propagande française en Allemagne dans les camps de prisonniers.

SCAPINI est, avec BERGERY et BRINON, un des acteurs du retour de LAVAL au pouvoir (18 avril 1942). Mais cette évolution ne renforce guère les possibilités d'action de SCAPINI, qui restent très limitées. Très significative apparaît la réaction de SCAPINI lors de l'établissement de l'Etoile jaune en zone occupée (7 juin 1942) SCAPINI obtient des négociations de haut niveau, à Paris, avec le général REINECKE. Car, si SCAPINI approuve la mesure imposée aux juifs, il demande que les juifs décorés pour faits de guerre ne soient pas soumis à l'obligation. "Le port d'une décoration française à côté d'une étoile juive ne serait pas, à mes yeux, convenable". La réponse de REINECKE fut sans réplique : "Il faut interdire aux juifs de porter des décorations, comme c'est le cas dans notre pays, et la question sera résolue". SCAPINI ne pouvait que s'incliner. Son rôle était désormais pratiquement sans efficacité, d'autant plus qu'il était réticent face à la relève et au S.T.O.

SCAPINI s'installe en Allemagne en août 1944, après avoir tenté, vainement, de prendre contact avec la Résistance (?). Mais il refuse de reconnaître le pseudo-gouvernement organisé par BRINON sous le contrôle des Allemands. Il est démissionné d'office en octobre 1944 et remplacé par le général BRIDOUX. Arrêté en mai 1945, il sollicite du Gouvernement provisoire d'être renvoyé en Allemagne où il estime pouvoir encore "faire quelque chose" pour les prisonniers. Libéré pour raisons de santé, il se réfugie en Suisse d'où il rentrera en 1952. Il est alors acquitté de toutes les charges qui pesaient contre lui.

SCAPINI a tenté de justifier sa politique et son action dans un ouvrage : "Mission sans gloire"; Paris, Morgan; 1960.

## Tableau des Effectifs des Camps de Prisonniers de Guerre d'après la Direction des services des prisonniers de guerre à Lyon

Certains camps, qui avaient cessé d'héberger des Français  
aux dates indiquées, ne figurent pas sur ces documents.

CAMPES	Renseignements fournis par Mon- sieur l'Ambassadeur SCAPINI en date du 15 juin 1943	Renseignements fournis par le Co- mité International de la Croix-Rouge en date du 5 octobre 1943	
<b>Stalag :</b>			
I	A Stablack	30 860	27 787
	B Hohenstein	28 104	24 264
II	A Neubrandenburg	14 805	13 895
	B Hammerstein	18 712	18 531
	C Greifswald	16 587	15 614
	D Stargard	20 374	18 247
	E Schwerin	10 323	10 134
III	A Luckenwalde	22 200	23 697
	B Furstenberg	20 629	16 881
	C Alt Drewitz	17 032	15 679
	D Berlin	17 743	17 607
IV	A Hohnstein	14 732	14 237
	B Mühlberg	1 170	1 020
	C Wistritz	23 537	14 833
	D Torgau	18 671	17 754
	F Hartmannsdorf	16 559	12 458
	G Oschatz	16 792	16 086
V	A Ludwigsburg	24 582	22 716
	B Villigen	14 502	13 661
	C Offenburg	16 817	8 008
	D Strasbourg		
VI	A Hemer	5 276	4 739
	B Neu Versen	10 000	
	C Bathorn	9 145	8 820
	D Dortmund	19 770	21 217
	F Bocholt	20 025	11 407
	G Bonn-Duisdorf	17 111	17 027
	J Krefeld	29 233	24 332
	H Arnoldsweiler (dissous en 1941)		
326	K Forelkrug	8 930	8 814
VII	A Moosburg	39 142	33 352
	B Memmingen	12 825	12 064
383			
VIII	A Görlitz	17 018	15 941
	B Lamsdorf	2 427	5 552
	C Sagan	24 103	20 261
	D Teschen		
IX	A Ziegenhain	29 651	23 863
	B Wegscheide	13 686	11 384
	C Bad-Sulza	23 459	18 403
X	A Schleswig	26 107	23 835
	B Sandbostel	18 804	11 610
	C Nienburg	17 696	16 924
XI	A Altengrabow	26 261	22 497
	B Fallingbostel	32 983	31 968
XII	A Limburg/Lahn	26 896	24 564
	B Frankenthal (dissous en mars 1942)		

CAMPES	Renseignements fournis par Mon- sieur l'Ambassadeur SCAPINI en date du 15 juin 1943	Renseignements fournis par le Co- mité International de la Croix-Rouge en date du 5 octo- bre 1943
XII C Wiebelsheim (dissous en octobre 1941)		
D Trèves	25 560	24 226
E Metz		
F Forbach	18 183	17 575
XIII A Hohenfels	11 325	10 724
B Weiden	14 795	14 312
C Hammelburg	14 783	14 177
D Nuremberg	10 000	7 113
XVII A Kaisersteinbrück	23 274	23 104
B Krems	29 718	20 202
Puppig	-	14 210
398		
XVIII A Wolfsberg	15 845	19 296
Zweigl Spittal Drau	247	278
C Markt-Pongeau	8 678	8 261
D Marburg		
XX A Thorn	1 523	1 327
B Marienburg	7 206	7 362
XXI A Schildberg		
D Posen	730	354
D Z	-	-
Stalag-Luft 3 Sagan	13	
Marc Dulag Gotenhafen	33	
<b>STALAGS</b>		
Total	967 516	874 837
<b>OFLAG :</b>		
II B Arnswalde	2 713	2 598
IV B Koenigstein	159	164
C Colditz		
D Elsterhorst	4 019	3 886
V A Heilbronn	1 096	980
VI A Soest	2 133	1 917
B		
D Münster	2 530	2 361
VIII F Mährich-Trübau	2 130	2 087
IX A H	-	43
X B Nienburg	1 591	1 612
X C Lubeck	392	668
XII B Mayence		
XXI B	18	288
XVII A Edelbach	4 468	4 287
XVIII A Lienz	1 101	938
XXI C	10	264
<b>OFLAG</b>		
Total	22 360	22 093

S'y ajoutent les effectifs des Bau und Arbeit-Bataillons; ceux des camps de représailles (Kobierzyn, Rawa-Ruska) et ceux des Frontstalags en France

Soit, en tout :  
Source Scapini :  
1 015 702

Source C I C R :  
967 450

## PRISONNIERS DE GUERRE

### P.G. évadés et rapatriés :

Bilan établi le 17 novembre 1947

Nombre total de P.G. transférés en Allemagne : 1 580 000

Évadés : 70 000

\* Rapatriés Anciens Combattants : 59 359

\* Pères et soutiens de famille : 18 731

Service de santé : 32 740

Malades, blessés : 183 381

\* Militaires de carrière libérés pour encadrement : 1 422

Sauveteurs : 232

Services rendus : 81

\* Spécialistes : 14 490

\* Relève : 90 747

Alsaciens. Lorrains : 7 681

Dieppois : 1 580

\* Administration publique<sup>1</sup> : 17 751

\* Veufs : 123

Cas humanitaires : 273

Récompense : 8

\* Cultivateurs : 18 127

\* Cheminots : 1 710

\* Ingénieurs agronomes : 381

Divers et indéterminés : 81 076

Mission de propagande : 4

1. Il semble que soient comptés les libérés de France en 1940, soit environ 10 000.

\* Rapatriements dus à l'action de Vichy.

Source : Secrétariat d'État aux Anciens Combattants.

## BIBLIOGRAPHIE

DURAND Y. "La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflag et les Kommandos" (1939-1945) Hachette, 1987.

On donne ci-dessous copie de l'original du document de l'armée allemande (début de la première page) dont on trouvera la traduction page 33.

an: R424-58/6

1741

Anlage zu Otk. d. A. Gr. 7  
La Nr. 315/44 g. H. 1000.  
vom 15. 5. 44

III./4-Pz.Gren.Rgt.3 "Deutschland"  
- Kommandeur -

Btl.St.Qu., den 14.6.1944

92

Betr.: Bandeneinsatz des III./4-Pz.Gren.Rgt.3 "Deutschland"  
vom 10. - 12.6.1944

**Geheim!**

An das

Nachkdo. 2. 4-Pz.Div. "DAS REICH", Abt. Ia/Ic

Das III./4-Pz.Gren.Rgt.3 "Deutschland" wurde auf Befehl der  
Haeresgruppe "Gustav" am 9.6.1944 dem Hauptverbindungsstab  
56+ zur Bandenbekämpfung unterstellt.

Am 10.6.1944 rückte das Btl., das zu dieser Aktion verlastet  
worden war, in Richtung S T. M A R T O R Y ab.  
Den Kpn. war je ein Beauftragter des SD. beigegeben.

An diesem Tage wurden im Raume S T. M A R T O R Y -  
C A Z E R E S - S E. C R O I X - S T.  
C I E R C H S folgende Orte ohne Ergebnis durch-  
sucht.

M A U R A N  
M O N T C L A I R  
A U S S E I N G  
M E R C E M A C  
B A E C A C  
C A Z E R E S  
S T. M I C H E L  
F A B A S  
B E D E I L L E  
T O U R F O U S E  
R O C Q U E F O R T